

Rencontres internationales entre agriculteurs « Des agriculteurs face aux défis du développement durable et de la mondialisation »

Une rencontre organisée par le programme « Dialogue entre agriculteurs »
de l'association Initiatives et Changement
à La Pommeraye (près d'Angers), 23-30 novembre 2007



Dossier de présentation – mai 2007
<http://www.fr.iofc.org/projets/agriculture/>



Avec le soutien de la **Chambre d'Agriculture du Maine-et-Loire**

« Dialogue entre agriculteurs », qu'est-ce que c'est ?

UN PROGRAMME POUR REpondre AUX DEFIS ACTUELS DE NOTRE PLANETE

Comment est-il possible que l'agriculture, activité dont le monde a tant besoin, soit source d'autant de frustrations, de désespoir et de difficultés pour les agriculteurs ?

Le développement rural doit redevenir la priorité des politiques pour résoudre les énormes défis de la faim dans le monde, de la pauvreté, des déséquilibres en zone urbaine, etc.

Face à ces défis, le « Dialogue entre agriculteurs » s'est développé à partir de l'engagement sur le terrain de cultivateurs de plusieurs pays qui, sous l'impulsion de l'association Initiatives et Changement, ont senti qu'il était important de :

- Permettre aux agriculteurs de différentes parties du monde de se rencontrer, de confronter leurs difficultés et leurs espoirs ;
- Découvrir les enseignements à même de stimuler le développement rural et agricole dans le monde et réfléchir à la mission des agriculteurs dans la société actuelle ;
- Encourager les agriculteurs à développer leur réflexion sur la façon de répondre aux besoins du monde tout en assurant à leur famille un niveau de vie satisfaisant.

UN PROGRAMME MIS EN PLACE DANS LES ANNEES 90

Le projet a été lancé en 1994 à partir d'une série de rencontres internationales en Suisse, aux Etats-Unis et en Pologne. Depuis, la tenue successive de rencontres du « Dialogue entre agriculteurs » porte des fruits bénéfiques (voir liste p.5).

Celles-ci ont stimulé une mobilisation et une prise de responsabilité sur la base de valeurs partagées par tous pour la préservation de la terre, de l'environnement et de la vie familiale.

UN PROGRAMME QUI VISE A FAIRE DE L'AGRICULTEUR UN ACTEUR RESPONSABLE

Partout dans le monde, les agriculteurs ont un rôle important à jouer, ce qu'ils sont parfois tentés d'oublier dans leur lutte quotidienne pour la survie de leurs exploitations et dans un monde dont ils se sentent facilement exclus.

Leur responsabilité : nourrir chaque individu sur terre dans les années à venir tout en laissant aux générations futures une terre en meilleur état que lorsque nous l'avons trouvée. Prendre cette tâche au sérieux nous oblige à placer au centre les questions de motivation et d'état d'esprit. Ce qui implique que nous amenions nos gouvernements à planifier dans le long terme. Un pays sans système agricole fiable est un pays menacé.

Pour survivre, le monde a besoin d'hommes et de femmes s'appuyant sur des exigences morales. Nous devons choisir un comportement éthique, qui crée la confiance et forge notre pensée pour que chaque personne soit traitée correctement.

De ce fait, le Dialogue vise à renforcer les valeurs qui feront des agriculteurs du monde entier des partenaires plutôt que des concurrents.

Une quinzaine de rencontres internationales organisées depuis la mise en place du projet en 1994.

Au fil des rencontres, « Dialogue entre agriculteurs » a développé un savoir-faire unique

❖ METHODE

Le « Dialogue entre agriculteurs » entend contribuer de façon concrète à l'émergence de réflexions conduisant à des solutions basées sur l'engagement individuel et garantes de progrès.

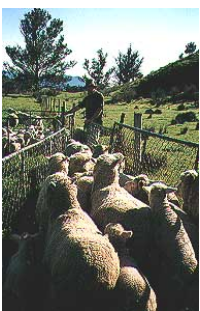
Sa spécificité repose sur :

- Des rencontres de personnes plus que d'idées, pour le partage d'expériences,
- Des échanges francs entre agriculteurs et consommateurs,
- Des prises de position sur les grands débats qui agitent le monde agricole : charte de l'agriculteur, déclaration des agriculteurs envoyée au directeur de l'Organisation Mondiale du Commerce,
- Des visites sur le terrain favorisant une prise de conscience et une meilleure compréhension des mécanismes de développement.

La situation et les acteurs de l'agriculture dans les pays en voie de développement ont un rôle central dans cette initiative, permettant ainsi de relativiser les problèmes occidentaux et de mener une réflexion plus en profondeur sur les besoins de l'agriculture et de la production alimentaire dans le monde.

La présence de délégués d'Initiatives et Changement au Parlement européen de Strasbourg permet aussi des rencontres stimulantes entre participants du « Dialogue entre agriculteurs » et Eurodéputés soucieux de l'Agriculture.

Témoignage de Phil Jefferys, ancien éleveur de moutons, chargé du projet Dialogue entre Agriculteurs en Australie.



L'agriculture, c'est la base de la vie, et c'est la première entreprise au monde. On estime qu'en l'an 2050, la planète devra nourrir

plus de neuf milliards d'habitants. Pour les nourrir convenablement, il faudrait doubler la production

alimentaire mondiale. En plus, il faudra aussi produire des récoltes pour les biocarburants. S'il y a conflit entre nourriture et biocarburant, qui tranchera ? Qui seront les victimes ? A ce jour, 50.000 personnes meurent quotidiennement du fait de la pauvreté. Pendant ce temps, nous continuons d'être satisfaits de nous-mêmes et, si nous sommes conscients de la situation, que faisons-nous, et cela suffit-il ? Quels sont nos principes éthiques ?

Notre responsabilité d'agriculteurs est de nourrir chaque individu sur terre dans les années à venir tout en

laissant aux générations futures une terre en meilleur état que lorsque nous l'avons trouvée. Prendre cette tâche au sérieux nous oblige à placer au centre les questions de motivation et d'état d'esprit. Ce qui implique que nous amenions nos gouvernements à planifier dans le long terme. Un pays sans système agricole fiable est un pays menacé.

Pour survivre, le monde a besoin d'hommes et de femmes s'appuyant sur des exigences morales. Nous devons choisir un comportement éthique, qui crée la confiance et forge notre pensée pour que chaque personne soit traitée correctement.

❖ DIALOGUES REALISES

Plusieurs rencontres internationales ont été organisées avec un volet chez l'habitant afin que les rencontres des hommes se fassent autant que celles des idées.

Accompagner la construction européenne :

- **Suisse (1994 & 1995)** - Echange entre agriculteurs français et leurs collègues suédois préparant leur entrée dans l'Union Européenne.
- **Pologne (1998)** - Se préparer à l'élargissement de l'UE et à ses conséquences pour l'Europe et le monde. La perspective de l'entrée dans l'Union européenne a donné matière à de nombreuses questions des agriculteurs polonais à leurs homologues européens. Le mélange d'agriculteurs venant d'horizons différents assure d'ailleurs à cette réflexion une validité dépassant les situations particulières.
- **Strasbourg (1999)** - Découverte du parlement européen. Un groupe nord-américain a découvert le parlement européen après une visite du Salon International de l'Agriculture. Plusieurs groupes de Polonais ont aussi pu en découvrir le fonctionnement et partager avec les députés leurs espoirs pour leur pays.
- **Allemagne Orientale (2000)** : L'agriculture dans les pays d'Europe centrale, après la chute du mur de Berlin et la réunification allemande. Les participants Polonais, Français, Britanniques, Canadiens et Allemands ont pu découvrir les nouveaux visages de l'agriculture dans l'Est de l'Allemagne et les défis auxquels les agriculteurs y sont confrontés, dans le contexte nouveau de la construction européenne et des nouvelles relations à forger entre pays voisins.
- **Pologne (2007)** - Rencontre autour des agriculteurs ukrainiens en février. Elle a permis aux agriculteurs ukrainiens de rencontrer des agriculteurs polonais et de l'Union Européenne, et de leur donner des idées sur le mode de fonctionnement des exploitations dans ces pays. Les échanges se poursuivent et devraient déboucher sur des coopérations dans ce domaine.

Améliorer les relations entre Europe et USA :

- **États-Unis (1996)** - Consolider les liens entre l'UE et les USA. La question des relations entre les USA et l'UE a été posée. Il en est ressorti plus de points communs entre agriculteurs européens et américains que la presse et la politique veulent bien le dire.

Les agriculteurs au cœur du développement rural et agricole au Sud

- **Inde (2001)** - Rencontre entres grands et petits propriétaires terriens de différentes régions et agriculteurs d'autres pays. L'équipe française a pu apporter son vécu sur le terrain et son expérience concernant les coopératives et les formes associatives de leurs activités. Cette rencontre a permis de finaliser la "Charte de l'agriculteur", conçue pour stimuler la réflexion des acteurs du monde agricole sur tous les sujets les concernant.
- **Cambodge (2002 et 2003)** - Dans un pays dévasté, des agriculteurs se retrouvent pour discuter de la politique agricole.

- **Kenya (2003 et 2004)** - Plusieurs missions y ont eu lieu à l'invitation d'agriculteurs Africains.
- **Thaïlande (2004)** - Des agriculteurs de Thaïlande et venus de l'étranger se retrouvent à la recherche de méthodes qui sécurisent le niveau de vie des agriculteurs, garantissent une nourriture saine et assurent la protection de l'environnement.
- **Inde (2005)** - Nouveau dialogue pour étudier les bons modèles de développement rural et agricole. De ces rencontres et des contacts développés par les participants, ont germé plusieurs projets touchant au développement agricole pour des pays moins avancés.
- **Afrique (2006)** - Des rencontres régionales d'agriculteurs favorisent l'émergence de projets de développement agricole et rural au niveau local.
- **Tanzanie (2006)** - Faire face aux défis du XXIème siècle. En novembre, les équipes est-africaines d'Initiatives et Changement y organisaient une rencontre internationale d'agriculteurs. Soixante-dix-sept participants venus de onze pays ont abordé les défis auxquels doit faire face l'agriculture d'ici à 2050 : nourrir neuf milliards et demi de personnes dans un contexte d'épuisement des réserves pétrolières, d'approvisionnement en eau de plus en plus difficile et de changement climatique venant perturber le cycle des saisons et des cultures.

Les agriculteurs face au défi de la mondialisation – quelle place pour les agriculteurs dans l'économie

- **Charte de l'agriculteur** : La charte de l'agriculteur a été rédigée et finalisée lors de la rencontre internationale de 2001 en Inde. Elle a ensuite été envoyée à toutes les structures départementales des Chambres d'Agriculture et des syndicats agricoles en France. L'objectif était de stimuler un questionnement sur tous les sujets affectant le monde agricole, y compris sur certains sujets controversés à l'époque: les subventions agricoles et le développement dans les pays du Sud - le revenu des agriculteurs - la sauvegarde de la planète - les relations avec les consommateurs - la lutte contre la faim dans le monde.
- **Monde (2005)** - Envoi d'une déclaration des agriculteurs au directeur de l'Organisation Mondiale du Commerce. Elle a été rédigée par les participants à la rencontre internationale de 2005, en Inde, juste avant le sommet de Doha, dans le but d'exprimer les attentes des agriculteurs face aux négociations internationales. Le document a circulé parmi les responsables de l'OMC et les négociateurs de l'Union européenne.

Dialogue entre agriculteurs à Rzeszow (Pologne), du 22 au 27 février 2007

Lors de ce dernier dialogue d'agriculteurs, des participants de France et du Royaume Uni se sont joints aux Polonais et à un groupe important d'Ukrainiens. En évoquant la construction européenne, l'Anglais Pat Evans a donné le ton : "La décision des Occidentaux de créer l'Union Européenne avait pour but de sécuriser la paix, a-t-il dit. Il s'agit maintenant, en intégrant des pays d'Europe centrale et orientale de faire de l'Europe un tout. Même là où les structures politiques sont défailtantes, les agriculteurs ont un rôle éminent à



jouer en forgeant une communauté vivante qui contribuera à l'unité de l'Europe. Notre Dialogue peut renforcer les valeurs qui font que nous serons collègues plutôt que concurrents.

Quant à la Pologne, maintenant membre de l'UE, il est vrai que les responsables et les agriculteurs ont vite compris le parti qu'ils pouvaient tirer de la Politique Agricole Commune, en déposant de nombreuses demandes d'aide. C'est une façon d'aider les petites exploitations familiales et de contribuer à la protection de l'environnement dans un pays très attaché à la qualité des produits. Les participants polonais ont souligné l'importance de la qualité des relations entre agriculteurs pour faire avancer le développement rural et agricole. Monsieur Janowski, élu européen pour Rzeszów, a encouragé les participants Ukrainiens à rester patients et positifs

pour l'entrée de leur pays dans l'Union, soulignant l'importance de développer déjà des partenariats entre l'Ukraine et la Pologne, au niveau agricole et agro-alimentaire.

Tous ont été encouragés par l'idée que, partout dans le monde, les agriculteurs ont un rôle important à jouer, ce qu'ils sont tentés d'oublier dans leur lutte quotidienne pour la survie de leurs exploitations et dans un monde dont ils se sentent facilement exclus. Jean-Pierre Emeriau, avec son expérience en GAEC dans l'Ouest de la France, a encouragé les participants à développer le travail en équipe entre agriculteurs.

Les agriculteurs Ukrainiens, malgré leur environnement politique et économique difficile, sont repartis de la rencontre avec des idées et des projets nouveaux pour leurs exploitations et pour l'avenir de l'agriculture dans leur pays : nouvelle vision de l'Europe, importance du tourisme à la ferme, développement d'une agriculture respectueuse de l'environnement, désir de poursuivre en Ukraine ces échanges internationaux entre agriculteurs.

Le directeur du Centre de Développement Agricole qui accueillait la rencontre a conclu en remerciant les participants pour la qualité du Dialogue : « Cela donne de nouvelles perspectives sur les enjeux et les problèmes globaux auxquels nous serons rapidement confrontés. Ce travail doit se poursuivre et se développer, a-t-il conclu. »

Rendez-vous a été pris pour le rassemblement international d'agriculteurs prévu pour novembre 2007 en France, dans la région d'Angers.

❖ PERSPECTIVES

Dans la continuité de l'action menée depuis une dizaine d'années, ce projet entend développer son réseau et poursuivre la réflexion et la mobilisation pour une agriculture responsable.

L'équipe travaille actuellement sur :

- La distribution de la charte de l'agriculteur à tous les euro-députés.
- L'amélioration des relations avec les agriculteurs américains.
- Une réflexion sur la contribution des pays développés aux pays moins avancés.
- Le rôle des agriculteurs face au défi de la protection de l'environnement.
- La place de l'agriculteur dans une économie globalisée (niveau de vie, échanges commerciaux).

Projet de rencontre internationale entre agriculteurs 23-30 novembre 2007 près d'Angers (France)

Objectifs

- Mener une réflexion sur le rôle des agriculteurs face aux défis de l'environnement,
- Permettre aux participants étrangers de découvrir les facteurs qui ont permis le développement rural et agricole en France au cours des dernières décennies, y compris la dimension européenne.

Programme général

1. Du vendredi 23 au lundi 26 novembre

Séjour chez les agriculteurs de la région

Par groupes de 2 ou 3, les participants seront accueillis chez des agriculteurs de la région. Parmi ceux qui les recevront : des administrateurs de la Chambre d'Agriculture d'Angers, des membres des Jeunes Agriculteurs, ou encore des membres de l'AFDI (Agriculteurs Français Développement International).

Objectif : permettre que des rencontres et des échanges d'expérience se fassent sur le terrain. Les agriculteurs étrangers pourront ainsi mieux appréhender la réalité du développement agricole et rural en France.

2. Du lundi 26 au vendredi 30 novembre

Dialogue entre agriculteurs au centre de rencontres de La Pommeraye

Parmi les thèmes qui seront abordés :

- Les facteurs du développement rural et agricole en France dans les dernières décennies
- La politique agricole commune de l'UE : réalités, difficultés, perspectives, leçons.
- Les conditions du développement de l'agriculture et les défis auxquels sont confrontés les agriculteurs dans le monde : qu'est ce que les agriculteurs du sud attendent des agriculteurs du nord ? quelle place les agriculteurs peuvent-ils avoir dans la mondialisation ? comment faire en sorte qu'agriculteurs des différents continents ne soient plus concurrents mais partenaires ?

Outre ces échanges, le dialogue sera ponctué par plusieurs moments forts :

- Un forum des organisations professionnelles agricoles (locales, régionales ou nationales) au service des agriculteurs. Une trentaine d'organisations professionnelles (GAEC, CUMA, coopératives, assurances...) servant les agriculteurs seront présentes. Les participants auront la possibilité de les rencontrer et de récolter des idées.
- La visite d'une entreprise agro-alimentaire.
- Un débat entre Christiane Lambert, vice-présidente de la FNSEA et une personnalité écologiste (à confirmer) sur le thème : « Réchauffement climatique et protection de l'environnement : quelles conséquences pratiques pour les agriculteurs ? »

Participants

Cette rencontre, initialement souhaitée lors de dialogues précédents par des agriculteurs africains et indiens, vise à rassembler **une centaine d'agriculteurs de tous les pays**. En particulier, ceux où l'agriculture prend une place importante et se trouve en situation de besoin de développement urgent (Afrique, Asie, Amérique du Sud, Europe centrale et orientale). La présence d'agriculteurs Nord-Américains et de la région Pacifique, avec l'importance agricole de ces pays, est vivement souhaitée. Les agriculteurs français et européens seront bien sûr attendus pour permettre les échanges escomptés. Il est prévu **qu'une cinquantaine d'agriculteurs de la région participeront aussi chaque jour**.

Parmi les participants confirmés, des agriculteurs venus de :

- Afrique : Kenya, Nigeria, Tanzanie, Zimbabwe, Ouganda
- Inde, Cambodge, Thaïlande
- Australie, Haïti, USA, Costa Rica
- Europe, et notamment Pologne, Ukraine, Europe centrale et orientale.

Budget total estimé à 50 000 € dont

- 37 000 € pour les frais de séjour et de rencontres au Centre de La Pommeraye
- 8 000 € pour les frais de traduction (équipement + interprètes en trois langues)
- 5000 € sont prévus pour les frais d'organisation *voir détails p.11*

Financement

Nous souhaitons subventionner le séjour des participants venant de pays à faible niveau de vie (environ 25 personnes). Dans cet objectif, il vous est proposé à titre d'exemple, de participer de la façon suivante :

- Couvrir le séjour complet d'un participant 320 €
- Couvrir une journée de participation 80 €
- Couvrir les frais d'un repas pour tous les participants (soit 150 personnes) 3 000 €
- Couvrir les frais de traduction pour un participant pour tout le séjour 80 €

Initiatives et Changement est une association reconnue d'utilité publique.

Les dons et subventions sont déductibles de l'impôt.

Partenariats

La Chambre d'Agriculture du Maine-et-Loire soutient cette rencontre.

Soutiens financiers obtenus

- Mairie de St Rémy en Mauges,
 - AGF locales,
 - Une fondation anglaise (Irene Prestwitch Trust),
 - Des ventes de produits artisanaux sont également réalisées par des agriculteurs de l'équipe.
- Grâce à ces efforts, quatre séjours d'agriculteurs de pays à faible niveau de vie sont déjà couverts, soit 1 280 €.

Soutiens en cours

- Entreprises du secteur agricole,
- Banques,
- Organisations professionnelles agricoles,
- Donateurs privés.

Soutenez-nous !

- En échange d'un financement ou d'un soutien, nous vous proposons d'apposer votre logo sur l'invitation au Dialogue, dans le dossier distribué aux participants ainsi que sur toute communication réalisée.
- Une présentation de votre structure pourra être incluse dans le dossier d'accueil qui sera remis aux participants.
- Il pourra vous être proposé de participer au forum des organisations professionnelles, en fonction de la nature de la structure et de la disponibilité.

« Dialogue entre agriculteurs » c'est aussi...



Un programme international (Farmers' Dialogue)

Le « Dialogue entre agriculteurs » est né dans la mouvance d'Initiatives et Changement et rassemble des exploitants agricoles de plusieurs pays dans différents continents. Il vise à donner au monde rural une nouvelle motivation et de nouvelles valeurs touchant l'attitude vis-à-vis du sol, de l'environnement et de la vie familiale.

<http://www.iofc.org/en/programmes/fd/>

Un programme d'Initiatives et Changement France

Dialogue entre agriculteurs est un programme de l'association Initiatives et Changement qui oeuvre en faveur de la résolution des conflits dans une perspective éthique. Association laïque, reconnue d'utilité publique depuis 1968, elle est membre de la Coordination Décennie pour la paix, votée par l'assemblée générale de l'ONU le 19 novembre 1998 suite à l'appel des prix Nobel de la paix. Une association avec pour devise : « Changer soi-même pour que le monde change. »

<http://www.fr.iofc.org/>



Initiatives et Changement



Initiatives of Change

Membre d'Initiatives et Changement International

L'association internationale fédère 32 associations nationales. Elle vise à mettre ses expériences et compétences à la disposition des Nations Unies et d'autres organisations internationales.

Elle est bénéficiaire du statut participatif au Conseil de l'Europe ainsi que du statut consultatif à l'ONU

Elle est présidée par M.Sahnoun, diplomate algérien et Conseiller du Secrétaire Général des Nations Unies pour la Corne de l'Afrique.

<http://www.iofc.org/en/>

– ANNEXES –

- ❖ Budget de la rencontre
- ❖ Charte de l'agriculteur
- ❖ Compte-rendu de l'intervention de Christiane Lambert, vice-présidente de la FNSEA, lors de son passage au centre de conférences international d'Initiatives et Changement à Caux en Suisse en 2006
- ❖ Compte-rendu de la rencontre de novembre 2006 en Tanzanie
- ❖ La presse parle du projet

Budget prévisionnel Rencontre internationale d'agriculteurs à La Pommeraye

Nature		Coût	
Rencontre Novembre 2007 La Pommeraye			
Séjour Jardins de l'Anjou des participants	274 € par 100 p.	27 400,00 €	
Séjours traducteurs (6 personnes)		2 250,00 €	
Participations à la journée	35 € - 50 p. - 3 jours	5 250,00 €	
Frais participation des invités (60 pers - 35 €)		2 100,00 €	
Equipement traduction		4 000,00 €	
Budget traducteurs		4 000,00 €	
Voyages Paris-Angers préparation		500,00 €	
Organisation, secrétariat, soutien logistique IC		2 000,00 €	
Couverture salaire 2 mois chef de projet		2 500,00 €	
Total budget prévisionnel	Dépenses 2007	50 000 €	
Rencontre Novembre 2007 La Pommeraye			
Contributions participants rencontre	75 p. à 320€	24 000,00 €	
Contributions participants à la journée	40 € - 50 p. - 3 jours	6 000,00 €	
Subventions spécifiques Dialogue Novembre		18 000,00 €	
Dons privés		2 000,00 €	
Total Ressources	Recettes Budget initial	50 000 €	

CHARTRE DE L'AGRICULTEUR

- J'affirme que ma **mission d'agriculteur** est de **produire l'alimentation** dont l'humanité a besoin.
- Je m'engage, dans l'exercice de cette mission, à **veiller à la qualité de l'alimentation**, du point de vue des exigences gustatives et sanitaires.
- Je m'engage à **veiller au respect de l'environnement** dans l'utilisation des terres, de façon à préserver le capital naturel qui m'est confié au nom des générations futures.
- Je m'engage dans tous les aspects de mon activité à **baser mes décisions et mes actions sur des critères d'honnêteté et de transparence.**

- Je crois que **le développement technique** est positif pour autant :
 - qu'il n'asservisse pas l'agriculteur face aux puissances économiques,
 - qu'il respecte les attentes du consommateur et les équilibres naturels et environnementaux,
 - qu'il se situe dans une démarche de service face aux enjeux prioritaires de société, n'allant jamais au-delà de ce que permettent la conscience individuelle et le respect de la création.
- Je souhaite qu'une **relation entre agriculteurs et consommateurs** s'établisse sur la base de la complémentarité solidaire plutôt que sur la base de l'opposition d'intérêts.
- Je souhaite **que les activités intermédiaires** se situent d'abord dans une logique de partenariat pour assurer la satisfaction et la juste rémunération de l'ensemble des acteurs de la filière.

- Je reconnais que chaque groupe humain doit, autant que possible, **trouver la nourriture dont il a besoin au plus près de son implantation.**
- Je reconnais que **toute exportation** de produits agricoles à un prix faussant une concurrence légitime est injuste et nuit à un développement équilibré.
- Je suis convaincu que c'est en permettant aux agriculteurs de gagner leur vie décemment, en particulier dans **les pays en voie de développement**, que l'on facilitera au mieux la satisfaction des besoins alimentaires de l'humanité.

- Je reconnais que l'activité agricole recouvre des enjeux dépassant de beaucoup le seul monde agricole et appelle de mes vœux **la constitution de groupes de réflexion** rassemblant toutes les parties concernées pour définir, sur la base des principes de ce document, *une vision à long terme pour l'agriculture.*
- Je reconnais que l'agriculture contribue de façon importante **au maintien d'une vitalité rurale et donc à la conservation et l'entretien de l'espace rural.** Je reconnais que cette contribution peut mériter une rémunération dans des conditions à préciser de façon concertée.
- Je souhaite qu'un juste prix du produit agricole soit trouvé pour **rémunérer équitablement le travail de production** et assurer la pérennité de l'activité agricole.
- Je crois qu'**une économie au service de l'homme permettra à l'agriculture de re-devenir une activité créatrice d'emplois.**

**« La terre ne nous appartient pas.
Nous la recevons de nos parents et la léguons aux générations futures. »**

« Nous sommes associés au travail de la Création. »

La mission de l'agriculteur : difficultés et enjeux

DANS LE CADRE DE LA RENCONTRE CONSACRÉE AU SECTEUR ÉCONOMIQUE, LES RESPONSABLES DU PROGRAMME « DIALOGUE ENTRE AGRICULTEURS » AVAIENT ORGANISÉ UN ATELIER SUR LA VOCATION ET LES BESOINS DE L'AGRICULTURE MONDIALE. VENUS DE PLUSIEURS CONTINENTS, LES PARTICIPANTS VEULENT SE FAIRE CATALYSEURS DE CHANGEMENT POUR ASSURER UNE COHABITATION HARMONIEUSE ENTRE PARTENAIRES ÉCONOMIQUES ET POLITIQUES. CHANGER LIVRE CI-DESSOUS L'ESSENTIEL DE L'INTERVENTION DE LA FRANÇAISE CHRISTIANE LAMBERT, VICE-PRÉSIDENTE DE LA FNSEA (FÉDÉRATION NATIONALE DES SYNDICATS D'EXPLOITANTS AGRICOLES).



Ma grand-mère, agricultrice et veuve à quarante-deux ans, a conduit la famille et la ferme, seule, dans une région montagneuse difficile. Elle cultivait au quotidien l'espérance par le travail et l'engagement. Mes parents ont entretenu la flamme. C'est avec beaucoup de conviction, mais aussi de modestie, que par mes engagements depuis vingt-cinq ans, j'essaie moi aussi de poursuivre cette action. Ce qui compte, c'est la passion, le cœur et le plaisir qu'on met à travailler en équipe pour changer les choses, dans son village, dans sa région. C'est de cet engagement d'agricultrice française et européenne que je voudrais témoigner devant vous.

Le titre que vous avez choisi: « Comment retrouver confiance et intégrité dans une économie globalisée ? » interpelle, tant l'économie globalisée est associée à l'inquiétude, à l'instabilité, aux déséquilibres, proche de l'égoïsme et bien loin de l'intégrité. Mais de plus en plus de voix s'élèvent, de plus en plus de consciences s'interrogent, aspirant au changement. Et ce changement passe par chacun d'entre nous. Il faut le susciter, l'alimenter, l'accompagner.

« On ne peut laisser l'OMC décider seule de la politique d'échanges sur le seul principe de la libéralisation des marchés »

L'enjeu originel et majeur de l'agriculture c'est : produire pour nourrir. Dans les pays développés, il s'agit de fournir une alimentation saine, sécurisée et diversifiée. Mais ailleurs il s'agit tout simplement de produire pour manger chaque jour. Pour ces populations, il est difficile de parler de confiance dans l'avenir. Difficile aussi de vivre dans l'intégrité, même si nombreux sont ceux qui nous impressionnent par leur acharnement à construire des solutions.

Un environnement complexe sur fond de concurrence

Il faut d'abord comprendre que l'agriculture ne se réduit pas à produire et à vendre un produit ordinaire soumis aux règles du marché, mais qu'elle s'inscrit dans des besoins complexes et variés de nos sociétés mettant nécessairement en jeu les politiques.

La planète comptera neuf milliards d'hommes en 2050, contre six aujourd'hui. Pour satisfaire leurs besoins, il faudra que les pays où se développe cette poussée démographique aient des politiques cohérentes. Le problème se pose déjà pour le Brésil, qui veut exporter sa viande aux dépens des agricultures domestiques permettant aux paysans de vivre. C'est pourquoi on ne peut laisser l'OMC décider seule de la politique d'échanges sur le seul principe de la libéralisation des marchés, il faut y associer la FAO¹ et l'OIT².

Le développement agricole mondial bute aussi sur d'autres difficultés : l'accès au foncier, support de toute activité agricole, en raison du manque de ressources des agriculteurs pour accéder à ce foncier ou bien des expropriations liées à l'urbanisation et à la construction

de routes et d'infrastructures. Difficulté aussi à s'établir durablement sur des terres dans certains pays où la propriété n'est pas individuelle.

Avec les changements climatiques, l'accès à l'eau impliquera de mettre en réserve cette eau si abondante en certaines saisons pour l'utiliser en période de besoin, au moment de la croissance des cultures.

Les engagements internationaux relatifs à l'environnement et à la biodiversité, issus des sommets de Kyoto et de Kuala Lumpur, pèsent aussi sur le développement agricole. Pour respecter le milieu naturel, nous devons changer nos pratiques en nous conformant aux directives relatives au contrôle des gaz à effet de serre, à la protection des sols, des ressources naturelles et de la biodiversité. Du fait que les agriculteurs utilisent 50% à 80% des espaces dans les différents pays, ils portent une responsabilité particulière quant à l'avenir de ces ressources et de ce patrimoine.

Le poids de l'opinion publique, enfin, se fait sentir sur le développement agricole. Le refus d'une porcherie dans son voisinage, la prévention de la pollution de l'eau, les paysages à préserver, les exigences de traçabilité, de normes de sécurité, d'hygiène, de bien-être animal, ces exigences impliquent des distorsions de concurrence considérables qui ne sont pas prises en compte dans les discussions de l'OMC. Les agriculteurs ne comprennent pas toujours la pertinence

1 FAO : branche de l'ONU s'occupant des problèmes de nourriture de la planète

2 Organisation Internationale du Travail, qui s'assure de la prise en compte des progrès de la protection sociale, des droits des salariés, du non travail des enfants.

de ces nouvelles exigences face au besoin de nourrir des millions d'êtres humains affamés. Par ailleurs, les consommateurs recherchent des produits bon marché en plébiscitant les supermarchés dans un contexte de règles de concurrence mal définies qui mettent parfois en péril les efforts des agriculteurs.

On est loin de l'image bucolique d'un paysan produisant pour nourrir sa famille ! Les agriculteurs vivent dans un contexte complexe sur fond de concurrence difficile entre pays n'ayant pas les mêmes contraintes face à la mise en place de ces nouvelles règles ; paradoxalement, malgré l'enjeu de la nécessaire croissance de production agricole mondiale, nous notons dans le même temps une tendance lourde à la réduction de l'intervention des pouvoirs publics. On considère que les marchés agricoles doivent se réguler par eux-mêmes, ce qui revient à attendre la catastrophe pour commencer à y remédier. Dans les négociations de l'OMC et malgré la pression des pays du sud qui ont imposé le mot développement dans le cycle de Doha, on est restés très mercantiles et prisonnier du court terme, d'où le récent échec de cette conférence.

Ce qui est formidable, c'est que malgré tout cela, le courage des agriculteurs ne faiblit pas. La productivité de l'agriculture s'est beaucoup améliorée ces dernières années et elle pourra encore augmenter grâce au progrès technique et scientifique et à la formation.

Les sept autres métiers de l'agriculteur

Voilà ce que ressentent majoritairement les agriculteurs, ceux qui militent dans la même association que moi, la FNSEA, principal syndicat agricole français. Voilà aussi pourquoi ils s'expriment de plus en plus souvent et de plus en plus nombreux pour dire leurs inquiétudes sur toutes ces évolutions vécues et la nécessité de clarifier ce qui est attendu aujourd'hui de l'agriculture et des agriculteurs qui assument sept autres métiers que celui de produire de la nourriture.

L'agriculture fait vivre en France, 4% de la population active mais 15% des emplois salariés dépendent directement du secteur agricole. Au Rwanda, la proportion est de 97% !

Par une nutrition saine et équilibrée conduisant à l'allongement de l'espérance de vie, l'agriculture contribue à la santé publique. Trop souvent, on ne se rend compte de cette contribution que lorsqu'il y a un problème, par exemple la grippe aviaire.

Valoriser tous les territoires

L'agriculture a aussi en charge de valoriser les territoires ruraux dans leur grande diversité, avec des savoir-faire et des productions qui se sont adaptés aux conditions des sols, aux conditions climatiques et à l'environnement grâce à la recherche agronomique et aux nouvelles technologies. Vue du ciel, la planète est belle et entretenue partout, même si des points noirs existent.

En utilisant le pouvoir épurateur des sols pour traiter les boues urbaines, humaines ou industrielles et le compostage pour transformer les déchets, en entretenant les haies, les arbres et les bocages, l'agriculture contribue à préserver l'environnement et à réguler le climat. En maintenant la présence de pâturages, d'estives et de jachère faunistique pour la chasse, elle permet le maintien de la biodiversité et une accessibilité à tout le territoire. D'où l'intérêt dans les politiques publiques de soutenir l'élevage, même là où les coûts sont plus importants.

Avec la raréfaction du pétrole, l'agriculture va permettre la fourniture d'énergies renouvelables (biocarburants, biomasse etc.). C'est un sujet de forte espérance pour les agriculteurs dans un contexte où la concurrence sur les produits classiques est très forte. Toutefois, les responsables agricoles sont très soucieux de l'équilibre à trouver entre besoins industriels et alimentaires ainsi que de l'organisation qu'ils devront mettre en place pour ne pas subir le dictat des pétroliers sur les prix.

L'agriculture contribue aussi à maintenir des populations dans des zones rurales en attirant des entreprises agro-alimentaires à proximité des lieux de production.

L'agriculture offre enfin un modèle de

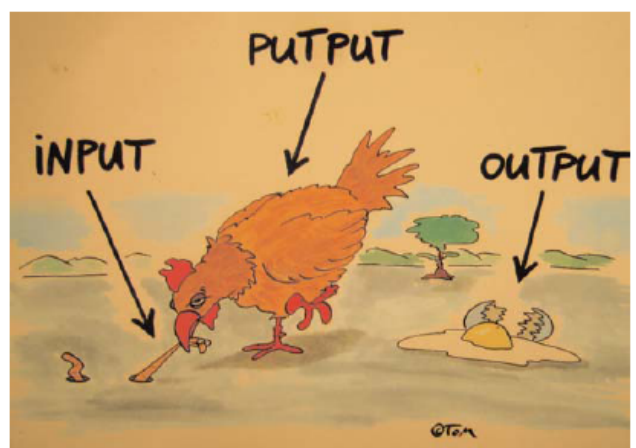
société rurale originale indispensable à l'équilibre culturel d'une nation. C'est dans ce milieu que l'on développe le plus l'esprit d'initiative, de solidarité, d'échanges, de qualité de vie, de relations humaines, que l'on préserve la diversité des cultures et notamment gastronomique, ce qu'une Française se devait de souligner.

Ces multiples contributions de l'agriculture ne sont pas toutes quantifiables en Euros. Il y a de l'immatériel. Il y a du spirituel, il y a de la richesse humaine derrière tout ce que produit l'agriculture. Ces richesses sont irremplaçables et justifient pleinement les politiques publiques qui sont mises en œuvre sur les différents continents. Elles sont parfois jugées contraignantes par les agriculteurs eux-mêmes, parce qu'elles donnent lieu à des contrôles, à des vérifications, à des directives qui encadrent et conditionnent le métier d'agriculteur, mais cela a permis pendant de nombreuses années, depuis l'après-guerre, avec le général de Gaulle et son ministre de l'agriculture Edgard Pisani, un modèle original de développement agricole, alimentaire et rural, envié et qui a fait ses preuves.

Agriculteurs, nous savons que nous sommes de plus en plus regardés et de plus en plus attendus sur autre chose que l'alimentation seule. Il est urgent pour tous de retrouver confiance dans l'intégrité de nos représentants et dans les débats internationaux qui conditionnent notre vie quotidienne. C'est à chacun de nous d'œuvrer là où il est, pour en faire valoir les raisons, dans son domaine d'activité et de compétences.

Christiane Lambert

Transcrit et résumé par Jean Fayet



Du 5 au 11 novembre derniers, les équipes est-africaines d'Initiatives et Changement organisaient en Tanzanie une rencontre internationale d'agriculteurs. Soixante-dix-sept participants venus de onze pays ont abordé les défis auxquels doit faire face l'agriculture d'ici à 2050 : nourrir neuf milliards et demi de personnes dans un contexte d'épuisement des réserves pétrolières, d'approvisionnement en eau de plus en plus difficile et de changement climatique venant perturber le cycle des saisons et des cultures.



Des méthodes de culture sont présentées dans l'institut de formation de Litu Tenguru.

Les solutions à ces défis ont été passées en revue : globales (amélioration des structures des marchés, meilleure planification gouvernementale à long terme), et locales : comme les conférences et les visites de terrain l'ont démontré, les petits fermiers des zones tropicales peuvent réaliser des rendements à l'hectare élevés tout en se passant de produits chimiques et en consommant des quantités d'énergie minimales, les principaux problèmes étant de leur garantir un approvisionnement en eau suffisant même en période de sécheresse et de protéger leurs terres en cas d'inondation. Dans l'esprit d'Initiatives et Changement, la conférence a cherché comment susciter en chacun la volonté de résoudre ces problèmes et où trouver l'inspiration pour affronter ces difficultés malgré les difficultés de la vie. Maurice et France Réveillère, Jean Pierre et Sylvie Emeriau y ont participé et représenté la France. Jean Pierre Emeriau raconte :

« Le mois de novembre en Afrique de l'Est est la saison dite des petites pluies, ce qui correspond en fait à de violents orages de chez nous. Mais, dès que la pluie cesse, un soleil radieux s'installe. Pour les agriculteurs, c'est le temps idéal pour une végétation généreuse et abondante. » Cela décrit bien le climat dans lequel cette rencontre internationale entre agriculteurs s'est déroulée. Tanzanie, Kenya, Ouganda, Rwanda, Zimbabwe, Congo, Inde, Australie, Suisse, Angleterre, Pays-Bas et France étaient représentés. Cet événement se situait dans la continuité d'une série de rencontres internationales qui ont pour but de créer des liens et de développer un réseau international d'agriculteurs.

La partie débats, du 5 au 7 novembre, s'est tenue à l'Institut de Formation à

l'Élevage de Buhuri ; c'est un centre de formation et d'apprentissage en élevage bovin laitier pour exploitations de type familial. Il se situe près de Tanga, sur la côte, au nord de Dar es-Salaam. Ont suivi des visites d'entreprises de collecte et de transformation du lait autour de Tanga, puis d'exploitations agricoles dans la région de Lushoto et enfin la découverte du centre de formation à l'Élevage de Tengeru, encore plus au nord, vers Arusha, au pied du Kilimandjaro.

J'ai personnellement été impressionné par l'attitude des participants : très mobilisés, très énergiques et convaincus de leur rôle de moteurs du développement là où ils vivent. La

projet. Les vœux suivants seront pour l'agricultrice.

Au travers de telles initiatives, c'est beaucoup plus qu'une vache qui est offerte : c'est la possibilité pour ces femmes et leur famille de revenir à une vie décente et de retrouver ainsi fierté et dignité. La détermination que l'on peut lire dans leur regard est certainement la meilleure récompense.

Parmi les autres exemples présentés, citons notamment ceux portant sur les pratiques de culture du riz ou de légumes, avec des groupes de discussion pour améliorer les techniques culturales.

Cette rencontre a suscité chez les participants de pays voisins l'envie d'organiser des rencontres similaires

« La situation en Afrique est telle que les choses me semblaient complètement bloquées. Mais cette rencontre en Tanzanie me redonne des perspectives pour l'agriculture en Afrique. »

synergie des expériences partagées au cours de la rencontre fut encore plus stimulante. Comme celle de Juliana Primus, qui a effectué un travail remarquable auprès de femmes délaissées avec charge de famille et sans aucune ressource. Celles-ci sont maintenant agricultrices à part entière. L'association de Juliana leur a offert au départ une génisse laitière prête à vêler ; elles ont auparavant reçu des cours sur la conduite d'un élevage laitier et un lopin de terre. Chaque nouvelle agricultrice est propriétaire de la vache, garde le bénéfice du lait qu'elle peut vendre pour elle et sa famille, et doit élever le veau jusqu'à l'âge adulte ; elle le rend alors à l'association, qui peut ainsi lancer un autre

chez eux. Le pasteur Jonathan Ruhumuliza, participant originaire du Rwanda et vivant actuellement en Angleterre, est reparti plein d'un nouvel espoir : « La situation en Afrique est telle que les choses me semblaient complètement bloquées, a-t-il dit. Mais cette rencontre en Tanzanie me redonne des perspectives pour l'agriculture en Afrique ».

Quant à moi, le pays que j'ai vu n'est pas un pays pauvre. Malgré l'importance des défis qu'elle doit affronter, j'ai le sentiment que l'Afrique agricole est capable d'élaborer des solutions adaptées à ses besoins. »

Jean-Pierre Emeriau



Terre de Babel

La terre est leur langage, nourrir l'humanité leur mission. La multitude des langues et des agricultures les a séparé voire les opposé. A St Rémy-en-Mauges, Sylvie et Jean-Pierre Emeriau œuvrent à créer un dialogue entre agriculteurs à l'échelle de la planète. Ballon d'oxygène, bouffée d'espoir et petite lueur qui guident leur vie.

■ PAR DOMINIQUE MARTIN

A peine atterris, ils ne pensent qu'à repartir. C'est devenu toute l'épice de leur vie. Décoller de leur petit bout de terre à St Rémy-en-Mauges à la rencontre d'autres paysans du monde. En novembre, ils découvraient la côte est de la Tanzanie sous les orages. Fin février, ils pensent braver l'hiver polonais dans la région de Rzeszow, près de la frontière avec l'Ukraine. Avant, il y a eu l'Inde, le Cambodge, la Thaïlande, le Kenya et déjà la Tanzanie, la Pologne, le Minnesota aussi.

Voyage initiatique

Plus de dix ans que Sylvie et Jean-Pierre Emeriau dialoguent entre agriculteurs. C'est le nom francisé de «*Farmers dialogue*», branche agricole du mouvement international «*Initiatives et changement*». Ce réseau mondial entend transformer la société par un changement des comportements. Il fut lancé au début du 20^{ème} siècle par Franck Buchman, pasteur américain d'origine suisse. Après la seconde guerre mondiale, il prit le nom de réarmement moral et œuvra à la réconciliation franco-allemande ainsi qu'à celle du Japon avec ses voisins. L'initiative du «*dialogue entre agriculteurs*»

remonte, elle, à 1994. Sylvie et Jean-Pierre participent dès ses débuts. «*Les rencontres permettent de partager les expériences et de construire une réflexion commune sur le rôle des agriculteurs et de l'agriculture.*»

Chacun peut participer à changer quelque chose dans le monde. Pour le couple, c'est plus qu'une certitude. Une foi sincère les fait renoncer pour toujours au statut confortable de spectateurs. Parler, échanger, faire l'effort de la rencontre pour s'enrichir mutuellement est leur credo. Ils ont leurs raisons. Jean-Pierre, timide au cœur de grand enfant, s'enflamme dès qu'il se lance à raconter les histoires de vie captées aux quatre coins du monde. «*C'est tellement important de sortir de sa coquille pour voir d'autres réalités que celle d'ici.*» Il a 45 ans et déjà plus de la moitié de sa vie dans l'agriculture. Il s'est installé en 1983, travaille en gaec avec deux frères et deux voisins. La ferme laitière a connu de gros investissements. «*Dans quelques années, nous aurons beaucoup moins d'emprunts. J'espère alors pouvoir me dégager du temps hors du gaec pour m'engager davantage.*» Sylvie est une Parisienne des Yvelines amoureuse des animaux. Infirmière au caractère bien trempé, elle a une sensibilité à fleur de peau. «*J'ai toujours aimé voyager, découvrir des gens qui ont d'autres façons de vivre.*» Elle a besoin de donner sens à



Sylvie et Jean-Pierre Emeriau participent à un réseau mondial de dialogue et d'échange entre agriculteurs.

«C'est tellement important de sortir de sa coquille pour voir d'autres réalités que celle d'ici.»

sa vie. Quand Jean-Pierre la rencontre, elle est bénévole à Dieppe dans un foyer de personnes handicapées. «*Pour moi, c'était soit le mariage, soit un célibat consacré*» lance-t-elle. Ce sera le mariage, en 1994, et aussitôt l'immersion dans une nouvelle vie tournée vers les autres. «*Début 1995, on a pris un temps sabbatique*» raconte Jean-Pierre. Un voyage de noces de cinq mois en Angleterre chez des agriculteurs membres de l'association. «*On a travaillé, fait du bois, gardé les moutons, aidé les jardiniers d'un immense parc. Nous étions nourris, logés et on participait à des conférences.*» Un voyage initiatique mais aussi à but pédagogique : «*Nous voulions*

tête à tête



«Un réseau que l'on tisse, très fin, presque invisible comme le fil d'une toile d'araignée.»

duit en même temps, les prix chutent. Certains savent très bien en profiter. Quand les agriculteurs n'ont pas les moyens de stocker et ont besoin de liquidités, ils sont obligés de vendre alors que trois mois plus tard les prix sont beaucoup plus élevés.» Reste que les écarts de niveau de vie et de mécanisation d'un continent à l'autre sont immenses et le choc culturel à double sens : «En Inde, relate Jean-Pierre, où 80 % de la population est agriculteur, quand je leur dis que nous ne sommes que 4 % en France, ils sont effarés et nous demandent ce que ce peut bien faire les autres !»

Combattants inconnus

Ceux qui les nourrissent le plus sont des héros inconnus qui lentement font basculer la misère du quotidien loin des caméras de télévision et des micros. Des combattants en lutte contre le désordre établi, en dépit des menaces et souvent au péril de leur vie. Joseph Karanja par exemple. Cet avocat kenyan sorti d'un bidonville milite contre la corruption qui ronge son pays à tous les étages. Sylvie et Jean-Pierre l'ont rencontré plusieurs fois chez lui. «Il a un forage et vend de l'eau au dixième du prix que les gens payaient.» Tout près, en Tanzanie, c'est le travail de Julianna Primus auprès des femmes délaissées et à charge de famille sans aucune ressource. «Aujourd'hui, elles sont agricultrices à part entière. L'association de Julianna leur a offert au départ une génisse laitière prête à mettre bas. Elle leur a donné auparavant des cours d'enseignement sur l'élevage laitier et un lopin de terre.» En retour l'agricultrice s'engage à élever le veau jusqu'à l'âge adulte où il sera restitué à l'association pour démarrer un autre projet. La vache comme le bénéficiaire du lait et les veaux suivants sont pour elle. «C'est beaucoup plus qu'une vache qui leur est offert mais la possibilité donnée à ces femmes de retrouver leur dignité et la fierté de revenir à une vie décente pour elles et leurs enfants.» Au Cambodge, c'est le combat de Son Soubert en faveur des plus pauvres et de la démocratie. Son père fut Premier ministre et lui-même vice-président de l'assemblée nationale : «Aujourd'hui, il est dans l'opposition et menacé de mort, Il a échappé à plusieurs attentats à la grenade.» L'orphelinat

qu'il a créé à 40 km de Phnom Penh accueille deux cents enfants et refuse, malgré les pressions, le commerce de l'adoption dans lequel s'est engouffré le pays le plus pauvre de l'Asie du Sud-Est. Sylvie et Jean-Pierre ont rencontré Son Soubert au Cambodge en 2003. La rencontre avait failli être annulée. «Trois jours avant, l'hôtel où elle devait se dérouler a été dynamité.» Autre personnage découvert là-bas, François Ponchaud. Ce prêtre missionnaire sillonne la campagne cambodgienne depuis quarante ans. «C'est lui qui, dans son livre «Cambodge année zéro» paru en 1977, a révélé le génocide khmer rouge au reste du monde.» Revenu en 1993, le prêtre pousse la population à se relever dans ce pays qui a du mal à remonter la pente. «Il essaye de récupérer des machines à coudre, fait construire et envoie les enfants à école. Il a incité les paysans à creuser des canaux et réservoirs pour mieux alimenter leurs rizières.»

Rencontre mondiale dans les Mauges

Jean-Pierre et Sylvie ne sont point parents et tous ces héros de l'ombre sont devenus comme une large famille mondiale avec laquelle ils gardent le lien. «C'est un réseau que l'on tisse, très fin, presque invisible comme le fil d'une toile d'araignée» suggère Sylvie. Il y a deux ans, le couple a fait venir Son Soubert en France pour animer quelques dîners débats. En 2005, François Ponchaud était à St Rémy-en-Mauges, pour raconter le Cambodge. Quant aux autres, Jean-Pierre et Sylvie ne manquent jamais d'organiser localement une soirée pour rendre compte de ce qu'ils ont vu et entendu. Cet automne, ils prévoient d'organiser la première rencontre de leur réseau en France. Ce sera dans les Mauges, sans doute à la Pommeraye. Cambodgiens, Thaïlandais, Indiens, Africains, Américains et Européens assis à la même table pour parler d'agriculture. Un papotage salutaire loin du marchandage des grandes négociations internationales. Reste à trouver des finances. Jean-Pierre et Sylvie doivent se démener ne serait-ce que pour payer quelques billets d'avion à leurs amis indiens et africains. «Ce réseau, ce ne sont que des gouttes d'eau, mais peut-être qu'à force d'échange et d'écoute, cela aura un impact sur nos comportements.»

apprendre à parler anglais parfaitement. C'est essentiel pour rompre la barrière de la langue.» Jusque-là, reconnaît Jean-Pierre, la langue de Shakespeare n'était pas son fort : «Je suis juste titulaire d'un BEPA et je n'étais pas très assidu.»

Avec ce passe-partout, le couple découvre la réalité et les points communs de la condition agricole à travers les continents. «Beaucoup de problèmes sont les mêmes, estime Jean-Pierre. Sur la commercialisation des produits par exemple. Les marges sont faites par les intermédiaires. Nulle part les agriculteurs ne sont maîtres de leurs prix de vente. Comme tout le monde pro-

❖ REFERENCES

« Le « Dialogue entre agriculteurs » est le seul groupe que j'ai rencontré qui lie avec succès des fermiers du Nord et du Sud. »

Le responsable d'une ONG britannique qui travaille au développement rural et agricole en Afrique.

« Le « Dialogue entre agriculteurs » en Inde (2001) m'a concrètement confronté avec la pauvreté vécue dans les pays de l'hémisphère Sud. Et j'ai pu constater leurs efforts pour accéder à la souveraineté alimentaire. J'ai alors compris qu'ils sont surtout demandeurs de notre solidarité agissante et respectueuse de leur histoire, ceci devant les conduire à une organisation paysanne. Je souhaite que le prochain Dialogue en France puisse concrétiser plus fortement encore les liens qui se tissent entre agriculteurs partenaires. »

Gérard Barbé, agriculteur ancien responsable professionnel, membre de l'AFDI.

Et aussi :

- **Christiane Lambert** : vice-présidente de la FNSEA, intervenue au centre de conférences international d'Initiatives et Changement à Caux en Suisse en 2006 (voir article p.13-14).
- **Professeur M.S. Swaminathan** : père de la révolution verte en Inde.

❖ CONTACTS



Chef de projet France : Claude Bourdin

cbourdin@wanadoo.fr

Initiatives et Changement

7bis rue des Acacias

92130 Issy-les-Moulineaux

Tél. : 01 41 46 03 60 – 06 16 55 11 02

Equipe de préparation : Gérard et Marie-Antoinette Barbé, Jean-Marie et Geneviève Bastien, Charles Danguy, Jean-Pierre et Sylvie Emeriau, Maurice et France Réveillère.

❖ EQUIPE ANIMATRICE INTERNATIONALE

Australie : Phil Jefferys. Tél. : + 61 2678 51945

Royaume-Uni : Jim Wigan. Tél. : + 44 1829 741 947

Plus d'informations :

- en français sur le site : <http://www.fr.iofc.org/projets/agriculture/>
- en anglais sur le site : <http://www.iofc.org/en/programmes/fd/>